



Dimanche 11 mars

Soirée Palestine à l'Astrolabe

proposée par le

Collectif-Palestine-Figeac

*en collaboration avec les Cinémas
du Grand-Figeac dans le cadre de
la 4ème édition Ciné-Palestine
Toulouse-Occitanie organisée par la
compagnie Ici, Là-Bas et Ailleurs*

**2 films
2 débats
1 repas
1 expo**

17 h – Salle Charles Boyer

Entrée cinéma 4 €

Projection du film

« **On récolte ce que l'on sème** »

d'Alaa Ashkar (1 h 10)

puis discussion avec le réalisateur.

19 h – 20 h 15 - au Carré

repas-buffet oriental 6,50 €

Réservation souhaitée avant le 7 mars

au 06 37 51 06 37 ou

palestinefigeac@riseup.net

20 h 30 – Salle Charles Boyer

Entrée cinéma 4 €

Projection du film

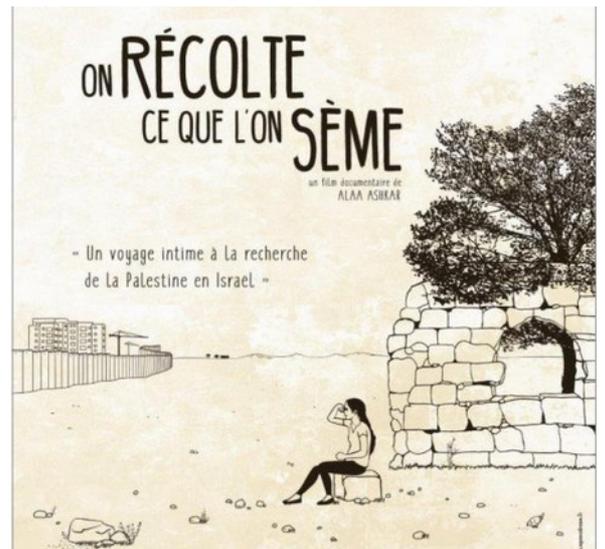
« **Stitching Palestine** »

de Carol Mansour (1 h 10)

puis discussion avec la réalisatrice.

22 h 30 – au Carré

Pot offert par l'Astrolabe



Deux films

On récolte ce que l'on sème de Alaa Ashkar (sortie mai 2017)

Un réalisateur palestinien vivant en France allait commencer un documentaire sur la mémoire palestinienne en Israël. Pendant les repérages en Galilée où vit sa famille, cette dernière a manifesté son inquiétude à l'idée de faire ce film. Le réalisateur décide alors d'inclure sa famille dans le scénario et finit par nous livrer un récit intime sur l'évolution de son identité, depuis son enfance au sein de sa famille protectrice, jusqu'à l'âge adulte à travers ses voyages.

Note d'intention du réalisateur :

« Quand j'étais petit, j'ai tout naturellement accepté mon identité d'Arabe israélien, comme l'ont fait mes parents avant moi. J'ai cherché à comprendre comment ils ont vécu la période d'assimilation à l'État d'Israël, et leur première réaction a été le refus d'en parler, par peur des autorités. « La seule qui était naïvement réceptive à mes préoccupations était Miral, ma nièce de 12 ans. Comme moi à son âge, elle va à l'école arabe israélienne et apprend que les juifs sont enfin retournés chez eux après 2000 ans d'oppression et de souffrance en exil. Comme moi à son âge, elle ne sait pas ce que c'est la Palestine, rien n'est mentionné dans ses leçons de l'histoire du Proche-Orient au 20e siècle.

« Pour moi, il est impossible de se projeter dans l'avenir, quel qu'il soit, sans connaître le passé, qui est très présent, d'autant plus lorsqu'il est caché. J'ai eu envie de revenir sur le processus personnel que j'ai traversé pour sortir de la prison intellectuelle israélienne et découvrir mon identité palestinienne. Avec une caméra discrète, je me suis laissé perdre dans des lieux, dans des paysages et dans des visages, connus et étrangers, pour retrouver *mon chemin...*»

Stitching Palestine (La Palestine de fil en aiguille) de Carol Mansour

La réalisatrice Carol Mansour donne la parole à douze Palestiniennes aux itinéraires très différents, qui recomposent la toile de leur lutte en évoquant... la broderie, cet art qui a survécu à l'occupation.

La robe traditionnelle d'une Palestinienne, ou le thawb (l'habit en arabe) allie l'art de broder à celui de narrer. Peindre à l'aiguille des figures abstraites ou symboliques propres à la culture palestinienne, c'est aussi donner matière à des récits inspirés de l'esthétique du vêtement. Dans l'exil, l'artisane incorpore des soupirs de douleur à son ouvrage, avec la conscience de ressusciter, à coups d'aiguille, une image de sa patrie. Une relique transportée de Palestine et pétrie d'une Palestine nouvelle, réimaginée au gré de mémoires « transmises ». La broderie est de ces choses qu'un persécuté emmène avec lui et remodèle. Comme le souvenir. Avec la même obsession de le ressusciter.

Une exposition

Exposition photos « Ma robe est palestinienne » de Abdullah Hawash

Cette exposition comprend 24 photos de femmes européennes portant une robe traditionnelle palestinienne et un texte de présentation de son auteur.

**Exposition visible au Carré de l'Astrolabe
du mercredi 7 mars (14 h) au dimanche 11 mars**

Stands : Collectif Palestine, Produits palestiniens, livres